

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

| | 3 mois | 6 mois | 1 an |
|---------------------------------|----------|--------|--------|
| CAHORS ville | 3 fr. | 5 fr. | 8 fr. |
| LOT et Départements limitrophes | 3 fr. | 5 fr. | 9 fr. |
| Autres départements | 3 fr. 50 | 6 fr. | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Sur tous les fronts s'engage une bataille unique et acharnée. — Comment on écrit l'histoire à Vienne !... — Le mouvement interventionniste en Roumanie. — Les manifestations de Berlin.

Nous en sommes encore à la veille des armées. Mais l'effort combiné des Alliés qui s'affirme enfin, UNANIMEMENT, sur un front, devenu FRONT UNIQUE, donne à l'action générale un caractère favorable.

« Dans cette guerre, écrit le Temps, où un vis-à-vis de plusieurs mois a renseigné les adversaires sur leur situation respective, la surprise ne peut naître que de la généralisation de l'effort. La victoire sera à qui, attaquant sur la totalité des fronts avec les moyens nécessaires, pourra choisir, d'après les circonstances, les points d'exploitation du succès. »

« Cette abondance de moyens, permettant l'extension des opérations dans l'espace et dans le temps, l'Allemagne commence à en être privée dans l'instant même où ses adversaires commencent à en bénéficier. C'est l'impression qui se dégage des événements des derniers jours. »

En 1813, la coordination des efforts des ennemis de la France triompha du génie de Napoléon.

La coordination des efforts des Alliés, en 1916, permettra, sans aucun doute, l'écrasement d'un adversaire fatigué par un terrible siège de plus de quatre mois, venant après une guerre d'une durée impérieuse à Berlin.

Les Russes poursuivent leur effort gigantesque.

Les Italiens houlent les troupes autrichiennes dans le Trentin. Le front anglais s'allume et les troupes de Salonique sont prêtes pour l'action.

Comme l'écrit le Journal, « de l'Yser au Dniester, du golfe de Riga à l'Adriatique et à l'Égée, une bataille unique, immense, poursuit ses péripéties acharnées. »

Fort peu de nouvelles des fronts.

En Russie, il est certain qu'on se bat avec rage et que la mêlée est terrible dans la région de Kovol. On semble croire, à Petrograd, que les Allemands s'efforceront d'alléger la poussée russe, au centre, en attaquant violemment de Dvinsk à Riga. Nos alliés témoignent d'une confiance énorme pour toutes les opérations engagées. Nous devons leur faire crédit.

Au sud ils viennent de remporter une nouvelle victoire vers Koloméa en faisant 10.000 nouveaux prisonniers.

En France, on nous dit fort peu de chose du secteur nord où les Anglais sont très actifs.

A Verdun, les Allemands ont lancé hier une forte attaque, ils ont totalement échoué. Nous avons en outre marqué quelques succès en Champagne.

En Italie, vous vous figurez, sans aucun doute, que nos braves alliés refoulaient les Autrichiens l'épée dans les reins !... Quelle erreur !

Le communiqué de Vienne, assurément véridique, rend compte d'une façon précise des opérations en cours.

C'est à savourer du commencement à la fin !

C'est dans la nuit du 24 au 25 juin qu'a commencé l'évacuation partielle, préparée depuis une semaine, des lignes avancées

que Bucarest a compris la gravité de l'heure.

Si la Roumanie laisse échapper l'occasion qui se présente à elle, une dernière fois, il y a bien des chances pour que la réalisation de ses aspirations nationales soit remise aux calendres grecques...

On apprenait, hier, que de violentes manifestations se succédaient à Berlin, au sujet de la condamnation de Liebknecht.

Ce dernier, poursuivi pour haute trahison, a été condamné à 30 mois de prison.

C'est une mauvaise plaisanterie. Ou bien il est coupable et on devait le pendre haut et court ! ou bien il est innocent et on devait le relâcher.

Lui infliger 30 mois de travaux forcés est une décision stupide qui prouve que les dirigeants redoutent son influence. C'est pourquoi on le coffre pendant quelques mois afin d'empêcher de sa part toute propagande.

Nous n'avons pour ce *Sozio* de marque nulle sympathie. S'il est aujourd'hui un pacifiste enragé, nous ne pouvons oublier qu'il a voté en 1914, les crédits de guerre et approuvé la violation de la Belgique.

Son remords est tardif et intéressé. Il ne porte pas moins ombrage à l'entourage de l'empereur qui redoute la colère de la foule.

Le mécontentement grandit. Preuve en est, par exemple, l'élection de Breslau : Hermann Müller, un socialiste disciple de Liebknecht, vient d'être élu comme candidat social-démocrate à Reibach-Neurade (Breslau) battant le candidat conservateur à une majorité écrasante.

On espère enrayer le mouvement en emprisonnant Liebknecht. Grave erreur. La cause du mécontentement n'est point supprimée parce qu'un homme a été jeté en prison.

Les Boches sont mécontents parce qu'ils souffrent et qu'ils n'entrevoient aucune limite à leurs peines. La condamnation de Liebknecht est une maladresse qui ne peut qu'être favorable à notre cause... A. C.

Sur le front belge

Grande activité d'artillerie sur tout le front de l'armée belge, spécialement dans le secteur à l'est de Ramschapelle et dans la région de Steenstraete.

Sur le front anglais

Au cours des dernières vingt-quatre heures un grand nombre de nos reconnaissances et de nos raids ont pénétré dans les tranchées ennemies sur différents points du front britannique.

Toutes nos entreprises ont réussi et ont coûté à l'ennemi des pertes importantes.

Nous avons fait des prisonniers et nous nous sommes emparés de matériel.

En plusieurs endroits, nos troupes sont restées longtemps dans les lignes allemandes et ont repoussé des contre-attaques ennemies en terrain découvert.

Une de nos attaques s'est déroulée après une émission de gaz.

Nos troupes, en pénétrant dans les tranchées allemandes, ont trouvé un grand nombre de morts. Nos pertes sont insignifiantes.

L'artillerie a été, de part et d'autre, active sur le front.

Les tranchées ennemies ont été très endommagées en de nombreux endroits.

L'émission alternée de fumées et de gaz a provoqué l'activité de l'artillerie allemande, obligeant l'ennemi à révéler l'emplacement de ses batteries. (Officiel).

Devant Verdun

Les Allemands se trouvent une fois de plus cristallisés sur leurs positions. Dans leurs comptes rendus, ils se contentent de dire que nous avons été repoussés en cherchant à progresser vers le Mort-

Homme et en les attaquant dans la région de la côte Froide-Terre, ainsi que dans le village de Fleury et les lignes adjacentes, à l'est de ce village. Ils mentionnent cependant que les combats corps-à-corps ont été acharnés, ce qui est pour eux une façon d'avouer qu'ils ont eu affaire à forte partie.

En réalité, sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie est demeurée vive dans les secteurs d'Avocourt et de Chattancourt. On signale des escarmouches à la grande cote 304 et au Mort-Homme, et des préparatifs d'une attaque de plus large envergure à l'est de la cote 304. Toutefois, nos tirs d'artillerie ont empêché cette attaque de se réaliser.

Les Canadiens à Ypres

On mande d'Amsterdam au « Daily Mail » :

La « Gazette populaire » de Cologne donne des détails sur la manière magnifique de combattre des Canadiens qui, récemment, à Ypres, aimèrent mieux se faire tuer que de se rendre.

Un général et plusieurs officiers résistèrent jusqu'au bout. Ce général tira le sabre d'un sergent allemand qui lui avait demandé de se rendre et lui sabra le visage. Un soldat donna un coup de baïonnette au général qui continuait à combattre vaillamment. Il s'agit vraisemblablement du général canadien Mercer, dont la mort a été annoncée officiellement hier.

« La Belgique est notre tombeau... »

On télégraphie de Gand au *Télégraaf* :

Ce sont surtout les 122^e, 121^e et 119^e régiments allemands qui ont souffert au cours des attaques anglaises sur le front d'Ypres. Les vides dans les rangs ont été comblés par des recrues qui, aussitôt eurent à subir le choc des Canadiens. Un grand nombre de ces recrues ont donc séjourné peu d'heures sur le front, car, au cours du bombardement anglais, une tranchée allemande a été bouleversée et une quantité de soldats ont été étouffés sous les décombres.

Belgen ist uns aller grab. « La Belgique est notre tombeau à tous », disent les Allemands.

L'état du terrain est très mauvais en Flandre.

A Cuerne, près de Courtrai, on avait installé un canon anti-aérien. Au cours d'un tir, le canon s'est enfoncé complètement dans le sol. Les soldats venant du front et qui sont arrivés à Courtrai et à Roulers sont couverts de boue et de sang.

Les évacuations de Lille, Roubaix, Tourcoing

Les Allemands, ainsi que nous l'avons annoncé, ont ordonné, ces jours derniers, de brutales évacuations à Lille, Roubaix, Tourcoing.

A ce propos, le « Journal des Réfugiés du Nord », dit apprendre de bonne source que M. Briand, ministre des affaires étrangères, a adressé une protestation aux neutres pour leur signaler ce manquement aux conventions de La Haye.

Plus de 30.000 obus sur Reims

Depuis le 4 septembre 1914, la ville de Reims a reçu, régulièrement enregistrés, 32.000 et quelques centaines d'obus, ce qui représente une moyenne constante de 50 obus par jour.

Cinq taubes survolent la Hollande

Le « Nieuwe Van Den Dag » annonce que, mardi matin, entre 7 heures 15 et 9 heures, cinq avions

ont survolé la ville de Rosmalen, volant dans la direction de Den-Bosch et venant de l'est. A Den-Bosch, les avions allemands ont été attaqués par les canons anti-aériens hollandais. Aucun avion n'a été atteint et ils ont pu poursuivre leur route.

Le jury anglais, après une délibération qui dura trois quarts d'heure, a déclaré le lord-chief justice coupable. Le lord-chief justice prononça alors contre Casement, le traître qui provoqua des émeutes en Irlande, la sentence de mort. L'exécution aura lieu par pendaison.

Entre l'Adige et la Brenta, les progrès de l'avance italienne ont continué hier, malgré la résistance croissante de l'ennemi sur des positions convenables pour le barrage et préparées précédemment pour une défense à outrance.

Dans la Vallarsa, les alpins ont pris d'assaut, après une lutte acharnée, le fort de Mattassone, au sud-ouest de cette localité, tandis que des détachements d'infanterie prenaient à revers le Monte-Trappola. Pour contenir les progrès italiens l'ennemi a lancé, dans la soirée, une violente attaque dans la zone de Zugna, mais elle a été repoussée avec des pertes très grandes.

Au Pasubio, les Italiens ont pris des retranchements ennemis près de Manga Comagnon.

Sur le front de Posina, les difficultés du terrain et le tir de la grosse artillerie ennemie à Barcoa ont ralenti l'offensive. Cependant, poursuivant l'ennemi de rocher en rocher, les Italiens ont poussé sur Griso et pris la forte position de Cima Belta, sur les pentes du Monte Maio.

Dans le Val de l'Astico ils ont occupé Pedescala.

Sur le plateau des Sette-Comuni, l'adversaire a fortifié solidement la lisière septentrionale de la vallée d'Assa et les hauteurs sur la rive gauche de la vallée de Gamarada et la prolongation de celle-ci, jusqu'au col d'Anelia. Le terrain escarpé et boisé favorise la mise en position des mitrailleuses, tandis que sur les positions plus en arrière, les pièces de grosse et moyenne artillerie ennemie battent continuellement l'accès de ces positions.

Dans la journée d'hier les Italiens ont complété l'occupation de la lisière méridionale de la vallée d'Assa et ils se sont emparés de forts retranchements aux environs des crêtes de Zebio et de Zingarella.

Sur le reste du front jusqu'au Carso la situation est sans changement.

Sur le Carso, l'infanterie italienne, à la suite d'attaques hardies, a pénétré dans quelques tranchées ennemies et en a pris d'autres. Dans la journée, elle a fait à l'ennemi 656 prisonniers dont 21 officiers et elle lui a pris 4 mitrailleuses ainsi que des armes, des munitions et du matériel.

Des avions autrichiens ont lancé, ce matin sur Udine trois bombes dont une a atteint l'hôpital civil tuant deux femmes malades et en blessant une troisième. Les autres bombes n'ont fait aucune victime et n'ont causé aucun dégât.

Les causes de la victoire italienne

La retraite autrichienne est due en premier lieu à la contre-offensive italienne, très bien développée, surtout aux ailes ; en second lieu, à l'impossibilité pour l'état-major autrichien d'envoyer sur le front du Trentin les réserves nécessaires à faire face à la menaçante pression italienne ; en troisième lieu, au mécontentement des troupes hongroises, qui restaient malgré elles dans les montagnes du Trentin, tandis que les Russes montent sur les Karpathes ; en quatrième lieu, aux éner-

giques réclamations du comte Tisza, demandant au général Conrad von Hoetzendorf d'envoyer des troupes sur le front oriental.

Hindenburg attaquera-t-il Kouropatkine ?

La possibilité d'une attaque générale par le maréchal Hindenburg fait le sujet de toutes les conversations. On signale une recrudescence de l'activité allemande entre Riga et Pinsk. On raconte même que la flotte allemande se préparerait à Dantzig pour aider les opérations. Par contre, un correspondant auprès de l'armée Kouropatkine ne croit pas que les Allemands puissent tenter de vastes opérations, parce que les hommes et surtout les approvisionnements manquent.

Les plans Austro-Allemands compromis

On a trouvé sur un officier supérieur allemand tué dans les combats sur le Sty, une lettre qu'un de ses camarades, allant à Berlin en permission, devait remettre à sa femme. Cette lettre porte entre autre chose ceci :

« Si les nouvelles de la débâcle des Autrichiens ne sont exactes qu'à moitié, tous nos plans, cet été sont irrévocablement compromis. Les Russes sont très forts sous Dvinsk et sous Riga ; aussi, pas un seul soldat ne devrait être prélevé sur ces deux fronts et, cependant, notre haut commandement fait le contraire. »

Etats-Unis et Mexique

La rupture immédiate avec le Mexique a été évitée par la remise en liberté des prisonniers faits à Carrizal, mais on ignore si la guerre est complètement mise hors de question, ou si elle est simplement retardée de ce fait.

On dit que les Etats-Unis insisteront sur la liberté de mouvement des troupes qui se trouvent en territoire mexicain et déclarent que toute tentative d'intervention dans ce sens sera repoussée par la force.

La possibilité d'une médiation des Républiques sud-américaines est de nouveau largement discuté. Néanmoins, le mouvement des troupes américaines vers la frontière du Mexique se poursuit.

SENAT

Séance du 29 juin 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat aborde la discussion du projet relatif aux douzièmes provisoires.

Les 3 premiers articles sont adoptés.

Sur l'article 4 relatif au privilège des bouilliers de cru, une discussion s'engage.

M. Gaudin de Villaine combat la suppression du privilège.

M. Ribot soutient le projet.

La disjonction de l'article est repoussée par 184 voix contre 62.

Les articles 4, 5, 6, 7, 8 et 9 sont adoptés.

Les divers articles sont également votés.

M. Briand, président du Conseil, monte à la tribune et prend la parole sur l'ensemble du projet.

M. Bepmale dépose une interpellation sur la direction imprimée à la défense nationale et sur la politique générale.

La discussion est fixée au 4 juillet.

L'ensemble du projet de loi relatif aux douzièmes provisoires est adopté par 253 voix.

Et la séance est levée.

